

LE BAIN DE MER – COMMENTAIRE LITTÉRAIRE À RÉDIGER

Texte à situer comme un entracte entre deux scènes de lutte ou de réflexion : ici, ce sont le silence et la sensualité qui priment et qui font exception.

I/ UNE COMMUNION INTENSE AVEC LA NATURE

A/ Animation de la nature : elle est le troisième personnage de la scène

1- « Respiration calme de la mer », « visage grêlé des rochers »

2-Fonctions grammaticales

- certains éléments naturels sont SUJETS des verbes (à relever)
- jeu de l'eau l.10 : « l'eau fuyait le long de ses bras pour se coller à ses jambes »

B/ Des analogies strictes entre les éléments naturels et les hommes

1-Analogie biologique

RESPIRATION de la mer (l.3), de Rieux (l.12), de Tarrou (l.14)

2-Analogie morale

SOLITUDE de la nuit (l.13), hommes SOLITAIRES (l.16)

C/ Des alternances dans les actions : hommes et nature agissent tour à tour

1/ 1er exemple : l.10-11

Rieux agit : « le battement de ses pieds (sujet) laiss(e) derrière lui un bouillonnement d'écume » (COD) / MAIS « l'eau (sujet) fui(t) le long de ses bras » (compl. circ. de lieu)

2/ 2eme exemple : l.17-18

Rieux et Tarrou agissent : « ils revinrent » / « ils entrèrent » mais ils sont aussi associés à un participe passé passif : « fouettés » dont le complément d'agent (qui indique celui qui accomplit l'action) est « cette surprise de la mer ».

Donc les hommes et la nature sont associés étroitement dans un même univers où tout vit.

D/ Plénitude et simplicité

1-Plénitude du rythme et des sonorités de la mer (l.3-4)

- « Les eaux se gonflaient (5) et redescendaient (5) lentement (3) » = rythme équilibré légèrement decrescendo.
- « Cette respiration (diérèse ti-on) calme de la mer (12) faisait naître et disparaître (7) des reflets huileux à la surface des eaux (12) » = rythme équilibré avec une légère dépression centrale, suggérant un mouvement qui ne peut être totalement régulier.
- Importance des liquides [l] et [r], des sifflantes sourdes [s], des fricatives sourdes [f] et des nasales [m] qui suggèrent une atmosphère calme, silencieuse, mystérieuse.

2/ Plénitude des impressions sensorielles qui unissent les hommes et la nature

Vue, ouïe, toucher : relevé à effectuer

3/ Une extrême simplicité

- des éléments naturels, primordiaux, cosmiques : mer, rochers, ciel, nuit pleine d'étoiles

= quatre éléments : eau, terre, air, feu

= divinités primordiales dans les mythologies, la mythologie grecque en particulier

= retour dans la mer/mère nature

- des valeurs essentielles : nature, plaisir sensuel, bonheur, amitié
- Un style très simple (sans recherche poétique particulière, à l'exception des sonorités et des rythmes)

Cette communion entre les hommes et la nature se double d'une communion entre les deux hommes :

II/ LA COMMUNION DE L'AMITIE

A/ Multiplication des marques d'identité

« le même » bonheur/rythme/coeur

« la même » cadence/vigueur

« tous deux », « ils », « leur »

B/ L'absence de paroles souligne cette compréhension tacite

« sans rien dire », « sans avoir prononcé un mot »

Sorte de télépathie, exprimée par une phrase complexe qui d'abord dissocie puis associe les deux amis : « Rieux savait que Tarrou se disait comme lui que ... » : le style indirect rassemble en une seule phrase les deux pensées en une situation unique : « la maladie venait de LES oublier » (l.20-22)

C/ Une compréhension et une situation de communion qui n'exclut pas la liberté individuelle

1-Les actions sont semblables, mais

- peuvent être simultanées (avant et après le bain)
- « ils se déhabillèrent » / « habillés de nouveau, ils repartirent »
- peuvent être décalées dans le temps (pendant le bain)
 - « Rieux plongea le premier » / « Tarrou avait plongé » = décalage exprimé par les temps des verbes
 - « Battement de ses pieds » / « Bruit d'eau battue »
 - « Il dut précipiter son allure » / « ils précipitèrent tous deux le mouvement »

2-Ces actions communes mais qui n'obéissent à aucune contrainte soulignent l'individualité de chacun : Tarrou est plus lourd, Rieux semble se fatiguer plus vite.

III/ UN TEXTE SYMBOLIQUE

Par son caractère exceptionnel d'ENTRACTE dans la lutte contre la Peste, ce texte souligne forcément les **différences** : on vit dans ce texte ce qu'on ne vit pas dans Oran.

Une évocation en filigrane de la Peste

A/ Description physiologique : la peste, ce n'est pas la santé et la vigueur

Importance du caractère « sportif » de cette scène : deux hommes pleins d'énergie, qui contrastent avec les malades de la peste. Champ lexical de l'énergie, de la respiration, à relever.

B/ Description politique, morale : la peste, ce n'est pas la communion et l'ouverture

Importance de la sentinelle (l.20) qui signale un lieu gardé, donc enfermé. Ce texte développe au contraire une thématique de l'ouverture et de l'immensité (à relever).

La PESTE, c'est sur un plan politique le totalitarisme, les camps de concentration : la date de publication (1947) situe nettement l'oeuvre dans une réflexion sur le nazisme. La peste morale, c'est l'égoïsme, le repliement sur soi. Lutter contre cette peste morale, c'est donc privilégier les valeurs humaines, collectives, la solidarité, la résistance, autres valeurs auxquelles Camus a eu le loisir de réfléchir pendant la guerre.

C/ Un texte qui rappelle la fin du mythe de Sisyphe : dimension métaphysique

La montée de Sisyphe, c'est la lutte contre le rocher, la matière : Sisyphe n'a pas le temps de penser.

De même, pendant leur lutte quotidienne contre la Peste, les héros agissent d'abord, sans trop philosopher.

La descente de Sisyphe qui retourne chercher son rocher, c'est le moment du repos et de la réflexion, de la lucidité.

Ce bain de mer a la même fonction pour nos héros : c'est le temps de la détente et (aussi quand même) de la lucidité : Tarrou « n'oublie(e) rien, pas même l'assassinat »; ils savent qu'il « fa(ut) maintenant recommencer ».

Dimension métaphysique ? Sorte de transcendance dont on ne sait rien : « la maladie venait de les oublier » (l.21) comme un dieu capricieux responsable des tragédies. Les hommes la connaissent, ils ne peuvent rien contre elle, mais au moins ils sont libres de retourner délibérément vers elle (« ils précipitèrent tous deux le mouvement » l.18), de lutter malgré tout, de résister au désespoir, et c'est ce qui fait leur grandeur.

Donc un texte allégorique, qui peut se lire à plusieurs niveaux, comme cela a été annoncé dès l'épigraphe.